

Piotr Tylus 

Uniwersytet Jagielloński

piotr.tylus@uj.edu.pl

Les traces espagnoles dans la culture polonaise du XIX^e siècle : le cas de recherches d’Anna Rzepka (« *Algunas huellas hispánicas en los fondos de la Biblioteca de los Príncipes Czartoryski en Cracovia : introducción al tema* »)

C’est en l’année 2008 qu’Anna Rzepka a commencé son aventure avec le livre manuscrit, ou plutôt avec le livre ancien en général. Or, au cours de la période 2008–2011, elle a participé bien activement à un projet dont j’étais directeur, qui portait sur les manuscrits en langues romanes, conservés dans le fonds berlinois disponible actuellement à la Bibliothèque Jagellonne de Cracovie (*The history of the collection of Romance manuscripts in the Berlin collection at the Jagiellonian Library in Cracow*; projet financé par EEA Financial Mechanism [Islande, Liechtenstein et Norvège] avec une participation partielle du Ministère de la Recherche et de l’Enseignement supérieur polonais)¹. Depuis lors, elle s’est lancée à la recherche de manuscrits espagnols et portugais, non seulement ibériques mais également brésiliens (par exemple), accessibles dans la « Berlinka » (nom attribué

¹ Les résultats de ses recherches sont accessibles sur le site du groupe Fibula : <http://info.filg.uj.edu.pl/fibula> (accès : décembre 2020).

communément au fonds berlinois conservé à la Bibliothèque Jagellonne), mais aussi dans d'autres collections polonaises, et en même temps elle a élargi son champ de recherches qui ne concerne pas aujourd'hui que les manuscrits, mais aussi les anciens imprimés en provenance de la zone linguistique espagnole et portugaise². L'une de ses publications récentes mérite une attention particulière, celle où elle se pose la question relative aux traces de présence de la culture espagnole dans l'ancienne Pologne, en se fondant sur la collection des Princes Czartoryski. Il s'agit notamment de « *Algunas huellas hispánicas en los fondos de la Biblioteca de los Príncipes Czartoryski en Cracovia : introducción al tema* » – article paru dans une revue slovaque bien connue, à savoir *Romanistica Comeniana* (2018/2, p. 121-141).

Disons, au préalable, qu'elle en montre certaines traces seulement. Il ne s'agit donc pas d'une étude définitive ni exhaustive. En fait, elle annonce un projet dont la réalisation s'étendra peut-être sur une

² La liste de ses publications qui portent sur le livre ancien est bien longue. Pourtant, il faut en citer quelques-unes afin que le lecteur puisse se rendre compte de l'ampleur de ses travaux : « *Brazylijskie skarby Biblioteki Jagiellońskiej w Krakowie* », in *Pismo, lektura, biblioteka w dawnych literaturach romańskich*, (2014, Collegium Columbinum, Kraków, p. 325-244) ; « *Lectores de ayer a la luz de la historia de los manuscritos ibéricos de la Biblioteca Jaguellónica de Cracovia* », in *Más allá de las palabras : difusión, recepción y didáctica de la literatura hispánica*, (2014, Universitat de València, València, p. 123-136) ; « *La Guerra de la Independencia española (1808–1814) a la luz de los manuscritos hispánicos accesibles en Polonia* », in *Narrativas de la violencia en el ámbito hispánico : guerra, sociedad y familia*, (2015, Padilla Libros Editores y Libreros, Sevilla & Universidad Maria Curie-Skłodowska, Lublin, p. 37-52) ; « *El Hispanismo por encima de las fronteras a través de una colección de impresos antiguos hispánicos del siglo XVI accesible en Polonia : una aproximación* », in *Los límites del Hispanismo : nuevos métodos, nuevas fronteras, nuevos géneros*, (2017, Peter Lang, Oxford, p. 97-112) ; « *Romance manuscripts in the Berlin collection at the Jagiellonian Library in Cracow : the state of the research and perspectives* », in *Bestände der ehemaligen Preußischen Staatsbibliothek zu Berlin in der Jagiellonen-Bibliothek : Forschungsstand und -perspektiven*, (2018, Peter Lang, Berlin et al., p. 31-40, en collaboration avec Roman Sosnowski et Piotr Tylus) ; « *Alguns apontamentos sobre os manuscritos portugueses da Biblioteca Jaguelónica de Cracóvia* », in *Studia Iberystyczne* 18, 2019, p. 293-310).

période relativement longue. Les visées de recherches d'Anna Rzepka dépassent ici un simple travail d'archives. Il n'est pas question pour elle d'élaborer simplement un catalogue. Or, elle cherche les traces de contacts entre la culture polonaise et la culture espagnole au XIX^e siècle, et ceci grâce à la présence de textes surtout.

Elle présente d'abord le fond historique des contacts entre l'Espagne et la Pologne, en commençant par le XVI^e siècle. Les données qu'elle fournit paraissent vraiment précieuses. Il s'avère qu'à cette période-là un rôle de première importance a été joué par Piotr Dunin Wolski (1531–1590), représentant diplomatique de la République de Pologne au royaume d'Espagne, durant la période 1561–1573, qui s'est procuré environ 310 imprimés contenant les trésors de la Renaissance espagnole – cette collection est actuellement disponible à la Bibliothèque Jagellonne de Cracovie. Mais, comme il vient d'être dit, l'intérêt d'Anna Rzepka se porte avant tout sur le XIX^e siècle, époque à laquelle la culture espagnole fait sa véritable entrée dans la zone culturelle polonaise. Chose significative : ces rencontres culturelles entre l'Espagne et la Pologne (inexistante politiquement à cette époque-là) se faisaient aussi, peut-être principalement, sur un sol étranger, notamment en France, dans le milieu des émigrés politiques polonais. Ce fond historique explique partiellement l'intérêt porté à la culture espagnole par Izabela Czartoryska (1746–1835) et par son époux, Adam Kazimierz (1734–1823). Celle-là a créé un musée³ à Puławy (l'est de la Pologne actuelle), qui est devenu le fondement du musée de la famille Czartoryski à Cracovie. C'est bien dans cette collection qu'Anna Rzepka se propose de détecter les traces espagnoles. Il faut constater que, d'une façon générale, le musée des Czartoryski à Puławy était un lieu de rencontre hors du commun, celui de la tradition polonaise et du patrimoine européen. Et il ne s'agit pas seulement des livres, mais des objets d'art de toute sorte. Il suffit de rappeler la célèbre peinture de Léonard de Vinci, à savoir *La Dame à l'hermine*. Et pour ce qui est des objets d'art autres que les livres anciens, parmi

³ Ce musée, fondé en 1801 dans le Palais des Czartoryski à Puławy, a été le premier musée sur les terres polonaises.

les traces espagnoles, Anna Rzepka évoque la présence d'un reliquaire incrusté de pierres précieuses, contenant les cendres de Rodrigo Díaz de Vivar, dit Le Cid, et de son épouse Chimène – ces reliques proviennent du tombeau du Cid à Burgos, qui, en 1808, a été mis à sac par les troupes napoléoniennes. En revanche, parmi les « traces écrites » qui étaient en possession d'Izabela Czartoryska, Anna Rzepka mentionne une œuvre de la Renaissance espagnole : une compilation de maximes de divers auteurs, publiée en 1554.

Ensuite, une certaine place y est consacrée à Władysław Czartoryski (1828–1894), petit-fils de la célèbre Izabela, qui a fondé le musée de la famille Czartoryski à Cracovie et qui avait des attaches très fortes avec l'Espagne grâce à son épouse María Amparo Muñoz y de Borbón (1834–1864), fille de Marie Christine Ferdinande de Bourbon, reine, puis régente d'Espagne. En ce qui concerne les « traces » espagnoles, Władysław a incorporé dans la collection familiale quelques volumes, parmi d'autres, qui représentent un grand intérêt bibliophile. Il s'agit de livres publiés par Stanislaus Polonus (Estanislao Polono ou Stanisław Polak), mort en 1514, dont le nom exact n'est pas déterminé, et qui a exercé son activité d'imprimeur en Espagne, à Séville notamment. Les livres sortis de son atelier se distinguaient par une haute qualité typographique et artistique. Publiés en castillan, en latin et en catalan, ils appartenaient à des domaines divers : religion, médecine, droit, histoire, astronomie, belles-lettres.

En ce qui concerne les recherches menées par Anna Rzepka sur la collection des Princes Czartoryski à Cracovie, ce n'est qu'une étape préliminaire ; son projet continuera, comme elle annonce. Dans l'article en question on trouve seulement quelques exemples de textes, mais ceux-ci sont bien plus nombreux, comme elle le dit. Cependant, pour les détecter et examiner dans la suite, il faut faire un effort considérable et y consacrer beaucoup de temps. Les publications de cette éminente philologue ibériste méritent une attention particulière. Elles font preuve d'un très haut niveau scientifique de l'auteur et mettent en lumière les questions peu élucidées par ses prédécesseurs. Alors, à suivre.